

Invisible mais monstrueux

Dans le cube d'Aurélie Pertusot, installée au musée de Beaux-Arts de Nancy en marge de l'exposition Beautés Monstres, c'est à la lumière noire que se révèle le talent.

De l'extérieur, un énorme cube blanc. De l'intérieur un... plus petit cube blanc. Mais encore ?

La lampe frontale campée sur le crâne balade en vain son rayon sur les parois immaculées. Mais que la lumière noire soit... et c'est la révélation.

A mesure que la tête pivote doucement et lance son rayon lumineux se détachent en effet les dessins d'Aurélie Pertusot. Ciselés dans la fluorescence, ils ont investi les lieux, du sol au plafond, en souples et exubérantes ramifications organiques. Qui ne se laissent percevoir que tronquées, dans l'auréole de lumière, pour se fondre à nouveau dans le décor blafard aussitôt le rayon écarté. Alors se découvre un autre motif, puis un suivant, au gré des mouvements de tête d'un visiteur interloqué. Et séduit.

Ridules d'encre

Aurélie Pertusot a imaginé son installation sur l'invitation du musée des Beaux-arts dont elle est l'invitée cet hiver. En écho à

l'exposition à succès de la saison, Beautés monstres.

« Or pour moi, la monstruosité s'exprime aujourd'hui souvent dans les choses qu'on ne voit pas. Elle est cachée, elle est latente. D'où l'idée de la boîte dans laquelle on doit pénétrer ». La monstruosité des pulsions incontrôlées, celle des réseaux d'influence, de la maladie qui se répand à l'insu d'un patient... « Je me suis beaucoup inspirée de l'intérieur du corps pour concevoir mes dessins », confirme la jeune artiste. « Gros plans de vaisseaux sanguins par exemple ». Avec au pied du mur, un agglomérat de globules... blancs, évidemment.

La cavité, construite par les services techniques avant que l'artiste n'y applique à la plume les ridules de son encre invisible, est privée de tous angles, sciemment. Pour que l'intrus se sente enveloppé, et même immergé dans ce cocon au principe a priori mystérieux. « Qui m'émerveille moi-même encore », sourit Aurélie. « Mais je ne m'en tiens pas qu'à cet-

te seule technique. Actuellement, je travaille un projet de fils tendus, sur la façon de matérialiser le dessin avec des fils ».

Prolifération

Déjà expérimentée dans le cadre d'« En dehors des sentiers battus », à Laxou, elle voudrait pouvoir l'appliquer à l'échelle d'une maison dont elle dessinerait, ou plutôt tendrait, les lignes à échelle réelle. Avis aux villes amatrices...

Le cube, quant à lui, est destiné à connaître de nouvelles évolutions les semaines qui viennent. Dans l'idée de cette prolifération organique des cellules. Que beaucoup ne manquent pas de qualifier au minimum d'angoissante, quand d'autres osent carrément le: « Monstrueuse ! »

Pourtant, quand s'éteint la lumière, on quitte cet univers faussement blanc... avec de vrais regrets.

Lysiane GANOUSSE

■ Le cube d'Aurélie Pertusot est visible dans le cadre de l'exposition « Beautés Monstres », au mbaN, jusqu'au 24 janvier.



La lumière noire est nécessaire pour voir le dessin. Pour le faire aussi...
Photo Pierre MATHIS